

jeunes gens les plus pauvres ou les plus obscurs, le moyen d'acquérir presque pour rien une instruction passablement élevée."

Communiqué à l'Éditeur.

RAPPORT DU PROFESSEUR SKILLING,
SUR LE GRAND MOISSONNEUR
AMÉRICAIN.

Le Rapport habile qui suit a été écrit par Thomas Skilling Ecr., Professeur d'Agriculture, du Collège de la Reine, à Galway, et nous recommandons à nos abonnés de le lire attentivement, avant de songer à faire usage, ou à tirer parti de la machine en question.

Monsieur :—Je présume que vous-même ainsi que les lecteurs de la *Gazette*, les propriétaires, les messieurs et les fermiers d'Irlande, seront bien aises d'apprendre quelque chose du grand *Moissonneur Américain*, qui a été introduit en Angleterre sous des auspices si favorables ; qui a créé une si forte sensation dans toutes les classes, et qui a excité à un haut degré l'attention des membres influents de la presse périodique. D'après ce qu'ils en disent, cet instrument doit produire une révolution complète, non seulement dans ce pays, mais dans d'autres encore. Le cultivateur anglais pourra, à l'avenir, se passer du moissonneur irlandais, dont les visites périodiques auraient été faites en vain, si l'on avait pu lui trouver un bon substitut ; mais cette machine doit aussi être un substitut à la protection, et une penacée pour la liberté du commerce. Vous n'ignorez pas, je pense, que les Commissaires Royaux de la grande Exposition ont nommé des juges ou experts pour examiner la machine, et rendre compte de ce qu'ils en pourront penser. Du nombre de ces experts sont deux membres influents de la Société Royale d'Agriculture, l'un desquels est M. Pusey, agriculteur et écrivain distingué. Ces messieurs, après avoir éprouvé l'instrument, paraissent l'avoir regardé comme très efficace, et ont adjugé au possesseur la grande médaille. M. Pusey en a parlé depuis très favorablement dans le journal de la Société d'Agriculture, N° 22, page 160. Elle paraît avoir opéré à la parfaite satisfaction des personnes nommées ci-dessus ; mais il y en avait d'autres en Angleterre qui peut être ne leur en cédaient pas en sagacité. Les propriétaires et les fermiers du Nord étaient déterminés à voir et à juger par eux-mêmes. La Société Agricole d'East Cumberland a

tenu sa grande Exposition annuelle d'animaux, etc., à Carlisle, le 18 de ce mois ; elle loua et fit conduire la machine sur un champ des environs, et la fit éprouver, ce jour là et le lendemain, 19 : j'étais présent avec d'autres, et je rapporterai, en peu de mots, ce que j'ai vu.

Le champ allait un peu en pente ; la récolte de froment pouvait être regardée comme moyenne, comparée à celles du voisinage, un peu claire, mais point couchée. Le terrain était défavorable, les planches étant étroites, et les sillons passablement profonds. Le morceau choisi était à peu près carré ; de chaque côté, la récolte avait déjà été coupée et enlevée, ainsi que sur les deux bouts des planches. La machine commença par un côté, et coupa en faisant le tour de la pièce de terre, tirée par deux chevaux vigoureux, qui étaient dans leur fougue et haletants. Au haut du morceau, et au centre de la planche, elle coupa bien *mal* à travers la hauteur et les planches, et au bas, *plus mal* encore : dans le dernier cas, elle enleva les têtes, laissant une grande portion de la paille coupée à différentes hauteurs ; et, comme l'observa un des spectateurs, "c'était comme un homme à demi-rasé avec un mauvais rasoir." Je comptai vingt-deux individus, hommes et femmes, présents à l'expérience ; tous parurent fort empressés à ramasser le grain en *paquets*, non en gerbes, les têtes et les racines étant à peu près égales. C'est là le grand défaut de cette machine, qui livre le grain, après qu'il a été coupé, en en répandant les épis sur le terrain. Les personnes présentes auraient pu couper le grain, au moins aussi promptement, infiniment mieux et sans le quart de la perte soufferte. Après que le moissonneur eut coupé une fois autour du champ, il devait paraître clair, même à un simple passant, qu'il était désorienté, hors de sa sphère, et en défaut. Tous ceux qui étaient présents furent de cette opinion.

Le lendemain, 20, nous fûmes témoins d'une autre épreuve impartiale, sous d'autres circonstances, et dans une autre partie du pays. Le comte de Lonsdale, pour sa propre satisfaction et celle de ses tenanciers et voisins, loua la machine et la fit conduire, à Westmoreland, où elle parut devant une grande réunion de seigneurs, de messieurs, de fermiers, etc., sur la ferme de M. Beansstead, près de Lowther, et fut mise en opération vers onze heures. Ce champ était très convenable, en planches larges et bien formées, et sillonné peu profondément, et était beaucoup plus favorable, sous ce rap-